Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 33

Artikel: Chants de mi-été
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199506

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le gigantesque **Cirque-Exhibition de Barnum et Bailey** arrivera ici, avec ses quatre trains spéciaux, le 19 août, venant de Genève. Aussitôt que les tentes seront montées et aménagées, on procédera aux représentations, qui auront lieu à 2 h. de l'après-midi et à 8 h. du soir, pendant deux jours seulement.

Cette vaste entreprise comprend 64 énormes wagons spécialement construits pour elle, 2 ménageries complètes, 3 troupeaux d'éléphants, 400 chevaux de race et poneys, 2 troupeaux de chameaux, un grand nombre de cages remplies d'animaux rares, et elle occupe près d'un millier d'employés. Partout l'établissement a été montré en son entier, la direction n'a jamais consenti à en détacher la moindre partie.

La place mise à notre disposition ne nous permet que de donner un résumé très succinct de cette puissante organisation. La vaste tente du cirque-hyppodrome abrite 3 arènes, 2 scènes et un vaste stade olympique, sans compter l'énorme espace libre audessus des pistes, où ont lieu les représentations de gymnastique aérienne. Sur l'une des arènes, on voit, entre autres, un merveilleux numéro de dressage, dans lequel paraissent simultanément 70 chevaux pur-sang. Au commandement, ils se rangent, l'un après l'autre, en cercles concentriques, formant une pyramide, tandis que le dresseur, placé au centre, sur un superbe étalon noir, surveille ce magnifique tableau hyppique.

Toute la représentation du cirque-hyppodrome est d'une valeur hors de pair, la grande majorité des artistes qui y apportent leur concours étant les champions incontestés dans leur branche spéciale. Parmi ces artistes se trouvent les écuyers les plus habiles et les plus intrépides, les acrobates les plus experts et les plus audacieux. En réalité, le programme est touffu au point qu'il devient quasiment impossible de tout voir. Aussi la Direction a-t-elle soin de recommander aux spectateurs de ne pas trop disperser leur attention, mais de la concentrer autant que possible sur le spectacle particulier qui se trouve sous leurs yeux. Cela vaut mieux, en effet, que de vouloir suivre ce qui se passe à la fois sur les diverses scènes et arènes.

Nous ajouterons que chaque spectateur, même celui qui a pris la place la moins chère, a droit à une place assise au cirque, d'où il peut voir se dérouler en son entier le long et extraordinaire programme.

Les portes de ce grand établissement ouvrent toujours une et demi heure avant les représentations, c'est-à-dire à midi et demi et le soir à 6 h. ½.

Un petit coup d'encensoir. — Il fait bon quelquefois se passer la main dans les cheveux ; si on en laissait toujours le soin aux autres gens, on risquerait fort d'attendre longtemps.

En me promenant ce matin, jour de marché, dans nos rues si pittoresques, il me revint à la mémoire ce que disait, il y a quelques années, à cette même saison, la *Gazette* :

Le marché de Lausanne était ravissant ce matin. Fleurs, fruits et légumes s'y mêlaient, sous le clair soleil, dans la plus joyeuse symphonie. C'est la saison des tomates, qui remplissent de leur belle teinte rouge-brique d'innombrables corbeilles, tout à côté d'aubergines aux reflets violacés, de prunes veloutées, de pêches, d'abricots, de poires, de groseilles, de mûres, arrangées, dans leurs petits paniers plats, avec un art séducteur. Et comme tout cela est frais, et quel joli coup d'œil que celui de ces rues étroites et montueuses où circule sans se presser, devant les richesses étalées sur les trottoirs, un public bigarré fait de maîtresses de maison, de cuisinières, de pensionnats de jeunes filles, d'étudiants et de flâneurs ! Non, vraiment, le marché de Lausanne n'a pas son pareil comme pittoresque. Et c'est aussi, de bien loin à la ronde, celui où l'on rencontre le plus de jolies femmes. Disons-nous une fois nos vérités !

L'abbaye des régents.

(Au village, au sortir du sermon.)

— Eh bien ! Jean-Louis, voilà don votre régent de retou ?

— Bien oui, il s'en est revenu hier soir, je ne sais pas trop à quelles heures... Voilà un pair de semaines qu'on ne l'avait pas revu. Il a don fait ce cours de travaux manuets à Lausanne. Y paraît qu'on leur z'apprend la menuseri, le cartonnage, le modelage et Dieu sait quoi encore. Ce voyage, le nôtre a fait du modelage. Je me demande à quoi ça peut bien servi de patrigoter de la terre grasse, du matin au soir. S'ils s'émaginent qu'on veut les laisser faire ce commerce ici, au village !... D'abord, on n'a point de cette terre ; on est tout su le sable. Et puis, il y a autre chose à apprendre à des enfants, quand ce ne serait que le calcu et l'ortographe. De mon temps, on ne parlait pas de ces histoires ; ça ne nous a pas empêchés de faire notre petit chemin, et pi qu'on ne doit rien à personne ! Y me semble à moi, tout paysan que je suis, qui vaudrait mieux dépenser notre argent pou planter quéques arbres. On ne peut pourtant pas apprendre à l'école à faire tous les métiers qu'on voit sous le soleil : menusier, sculpteur, fabricant de pots et tout ce qui s'ensuit ! On y fait bientôt tout que des bons élèves...

Ils n'avaient pas fini par Lausanne que les voilà à Morges, à leu congrès. Il paraît qu'on a discuté su la science naturelle. Je ne sais pas là bien au juste de quoi y s'agit. C'est un de Fey qui a fait le rappôo. Mon beau-frère, qu'est don de la commission des écoles, l'a lu en partie après souper hier soir, et il m'a dit que c'était rien tant mal tourné. On y parle de fonder des musées dans les écoles. Je vous demande un peu ! Comme si le musée de Lausanne ne coûtait déjà pas bien assez d'argent à l'Etat ! Dans ces musées, on y mettrait un tas de choses pour éduquer les enfants : des bêtes des champs, des oiseaux empaillés, des esquelettes, des coquilles, des plantes sèches — autant vaut dire du foin — mêmement des pierres et de l'engrais. Mon beau-fils, qui s'y connaît, vu qu'il est à l'Ecole normale, en cinquième, m'a dit qui z'y voulaient mettre aussi :

Un nouvel instrument de musique pou jouer su les mots.

Un traité d'une tienzaine de pages, pou apprendre aux régents à vivre de privations.

Un paratonnerre pou préserver les enfants qui ont une jeunesse orageuse et pou les garanti de ce coup de foudre dont on parle tant.

Une escarpolette, je crois ; c'est une espèce de balancoire, pou les régents qui attendent qu'on augmente leur traitement.

Des nouvelles tablettes pou tirer les vers du nez aux élèves qui n'ont pas assez recordé leur leçon.

Une paire de pantalons noirs avec des canons étroits comme tout, pou image du maître, qui doit être « sévère », mais « juste ».

Une estatue en gy, où on y voit deux gaillards qui se fichent des coups de poing, à l'effet de faire comprendre ce que c'est qu'une « donation entre vifs ».

Une grosse dame représentant la machine à vapeurs.

Un nouveau vélo avec quoi les régents pourront arriver à la retraite en vingt-cinq ans.

Et un tas d'autres machines du diable, que j'ai oublié les noms. Je ne sais pas si tout ça c'est vrai, mais y me semble que ces histoires veulent coûter bien de l'argent, et c'est enco nous qui faudra payer...

Après la conférence à l'église du temple, y a eu, comme toujou, banquet à la cantine, avec discous et vin d'honneu.

A propos de vin d'honneu, je pense que tu as eu, Daniet, la visite de deux ou trois régents qui demandaient des bouteilles pou la fête. Figure-toi qu'y a samedi huit jous, j'étais à la grange en train de gouverner, quand voilà que je vois arriver trois régents. Y en avait un bon gros qui avait l'ai bien bon enfant, et puis deux petits avec des lunettes ; un de ces deux était bien moindre. Y me disent ainsi,... ainsi, qu'y avait don congrès pa Morges et que ceusses qui voulaient donner quéques bouteilles y seraient les bienvenus. Au premier abôo, je savais pas trop que dire. Je me pensais : Dieu sait si c'est pas encore une farce ! — parce que tu sais, ces régents, y s'y entendent pou vous mettre dedans — surtout que le plus petit avait un drôle d'ai... A la fin, je les ai quand même menés à la cave ; on a bu trois verres au guillon, et je leu z'ai promis cinq bouteilles de 98 pou leur abbaye.

Je n'ai pas voulu faire comme Marc au Juge. Quand il les a vu veni, il s'est dit : Ah ! vous croyez de me prendre pou un benêt, avé votre quête, comme si la ville de Morges n'avait rien à vous offri. Et il s'en va à la fontaine, par dernier la grange, rempli quéques bouteilles qui avaient eu du bon vieux, y te les bouche bien, y te leur flanque des étiquettes neuves, y te les roule un moment dans la poussière et « vïa ! » Tu peux croire que ceusses qui les ont bues n'ont pas eu mal aux cheveux.

Pou en reveni à ce congrès, après le banquet, y a eu course au Château de Vufflens, puis, le soir, grande représentation à la cantine. Tout s'en est mêlé : les *Amis de Morges*, les *Jeunes patriotes*, la *Jeune Helvétie* et même le *Mœnnercho* des Allemands du pays Y n'étaient qu'une douzaine, mais n'empêche qu'y z'ont crânement chanté, à ce qu'on dit... en allemand, bien entendu. C'était dommage pou tous ces régents qui n'ont pas compris les paroles... Y avait surtout un Zimmermann, de la Croix-d'Or, qui te ronflait c'te basse !...

C'est pas tout. Le lendemain, y z'ont fait une pistée en bateau jusqu'à Genève et visité un musée qu'on y dit l'Ariana. Je te dis qui n'ont que ces musées par la tête ! Ils ont bu un verre ou deusses et y sont rentrés devers le soir, paceque le lendemain, y avait les fonctions d'église.

Et notre malin de ministre, ne va-t'y pas faire chanter ce matin à notre régent, le psaume 42, qui dit : « Comme un cerf altéré brâme... »

E.-C. Thou.

Chants de Mi-Eté.

Voici la Mi-Eté, bergers de nos montagnes,
Compagnons et compagnes,
Que ce jour soit fêté !
Voici la Mi-Eté.

Allons, jeunesse, allons, la danse vous appelle,
Que chacun ait sa belle,
Sa rose des vallons !
Allons, jeunesse, allons !

Ainsi chantait Juste Olivier, il y a tantôt quarante ans.

Dans la plaine blanche,
Youch-hé, youch-hé !
Le soleil d'été
Youch-hé, youch-hé
A séché les branches.
Il nous faut monter,
Au prochain dimanche,
Youch-hé
Sur l'Alpe verte, pour fêter
La Mi-Eté
Et pour chanter
La liberté
Youch-hou, hou, hou, hé !

Ainsi chante aujourd'hui Jaques-Dalcroze.

Comme on sent bien, à ce rapprochement, le chemin parcouru. Que les temps sont changés !

Juste Olivier, seulement poète, avait marié ses strophes à un vieil air de la montagne, qui en fut tout rajeuni. Musicien, avant tout, Jaques a flanqué ses couplets d'un air où l'on retrouve toute l'originalité, tout l'esprit qui caractérisent ses compositions. L'air ne fait-il pas la chanson ?

Le chant de la mi-été de Jaques-Dalcroze a

été édité par la Maison *Wallbach*, à *Lausanne*. On le verra sans doute bientôt sur tous les pianos, où l'attendent déjà les *rondes enfantines*, du même auteur.

On reto dè bounan.

Dein on veladzo dè Lavaux, pas bin llien dè Losena, la Jeunesse avaî bin fêtâ lo bounan on par dè dzos et dè nés, s'étant bin rolhi rappô que volliâvant ti dansi avoué lè plie ballès et lè plie retsos et l'avant décidà po fére lo reto de sè masquâ lè z'ons lè z'autros, valets et felhies, qu'on ne poesse pas se reconniâtre, po ne pas que l'arreva dai novallès tsecanies.

Adan lou président avoué sa tschermalare descheindant à Lutry tsi lo père Rabot po vouaiti tsacon onna vesadzirè. Lo vilho Rabot, que n'étâi pas myope, se branque tie devant leu et lao dit : « Mé pourro z'einfants, vo faut gardâ lè voutrès, parce que po ein ferè dai plie poettès, mé impossiblio ! »

Oreindra lou président et sa damusalla l'étant lè plie bios dè la beinda ; mé démando quemeint l'ara falhiu ferè po masqua lè z'autros.

DJAN-DANIET.

Nouvelles étrangères.

Coupé dans un de nos journaux quotidiens, rubrique des « Nouvelles étrangères », l'information sensationnelle que voici :

HOLLANDE. — *Sanglante injure.* — L'*Intelligenzblatt*, de W..., publie l'annonce suivante :

« Je déclare retirer, avec repentir, l'insinuation que j'ai proférée contre Mme ***, qu'elle porterait encore son chapeau de l'année dernière. (Signé) : Femme X... »

L'importance de cette affaire nous a engagé à supprimer les noms propres. En revanche, par une faveur toute spéciale et — disons-le — quelque peu indiscrète, nous avons pu nous procurer une photographie représentant Mme ***, coiffée du fameux chapeau. Voici une reproduction de cette photographie.

Nos lecteurs seront ainsi à même de juger à quel point l'insinuation de la femme X*** était hasardée.

F.

Pas si bête, après tout.

Le Conseil municipal de Paris a été saisi d'un curieux projet.

Il s'agirait « d'illustrer » les plaques indicatrices des rues en y ajoutant un médaillon représentant le personnage illustre, s'il y a lieu, dont le nom aurait été donné à la rue. Une brève indication rappellerait son œuvre ou ses actes.

Passe-temps. — Un de nos abonnés pose la question suivante :

Si l'on écrit la série des nombres naturels, 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10, etc. sans les séparer par des virgules, quel est le chiffre qui occupe le 1882e rang ?

Les réponses sont reçues jusqu'au *jeudi*, **à midi.** Les abonnés seuls ont droit au tirage au sort pour la prime.

Choses utiles. — *Moyen de reconnaître si le vin rouge est naturel.* — Imbibez une petite éponge du vin que vous voulez éprouver, et posez-la sur une assiette couverte de quelques millimètres d'eau. Si le vin est naturel, l'eau de l'assiette mettra d'un quart d'heure à une demi-heure pour se rougir ; si, au contraire, la couleur du vin n'est pas naturelle, l'eau se colorera immédiatement.

* * *

Gelée de pommes. — Faites cuire, presque en marmelade, de belles pommes reinettes bien mûres, dans de l'eau, avec un jus de citron. Quand elles sont cuites, on les verse sur un tamis et on laisse couler le jus sans presser. Ajoutez à ce jus poids égal de sucre, mettez sur le feu, faites bouillir environ dix minutes et mettez en pot.

Boutades.

— Ne me cachez rien, docteur, est-ce que vous croyez ma maladie mortelle ?

— Etes-vous prêt à tout, demande le docteur.

— Oui ; la vérité toute entière.

— Eh bien, vous n'en avez plus que pour huit jours.

— Ah ! merci ! maintenant je suis fixé ; le doute m'aurait tué.

Un journal termine ainsi l'énumération des diverses circonstances dans lesquelles un assassinat a été commis :

«.. le crime était consommé. Il était neuf heures du soir. L'assassin, pour se défigurer, se laissa croître immédiatement une barbe de huit jours. A dix heures et demie, le train l'emportait vers les montagnes du Tyrol.

Au tribunal. — Le président à un témoin :

— Jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

L'un des avocats, bas à son confrère :

— Hein ! si l'on en exigeait autant de nous ?

Le pasteur d'un de nos villages du Jorat regardait l'autre jour, d'un air attristé, le vieux temple de la paroisse qui tombe en ruines. Survient un municipal :

— Bonjour, monsieur le pasteur, vous regardez notre pauvre vieille église ?...

— Oui, David, elle a l'air bien misérable.

— C'est vrai, c'est vrai, monsieur le pasteur, elle est dans un grand état de dépravation ; aussi la municipalité s'en est occupée, et nous allons la réparer. Mais, comme vous le savez, la commune n'est pas riche ; aussi nous ferons la chose tout simplement et sans volupté.

Un individu qui avait volé une scie fut amené devant le magistrat, auquel il répondit qu'il n'avait voulu faire qu'une plaisanterie.

— A quelle distance avez-vous porté l'objet volé ? demanda le juge.

— A une lieue d'ici, répondit l'accusé.

— C'est porter trop loin la plaisanterie, répliqua le juge. Et il condamna le voleur à six mois de prison.

Un pédicure se recommande à ses concitoyens souffrants par un prospectus où se trouve textuellement cette phrase :

« J'ai opéré les cors aux pieds de toutes les têtes couronnées de l'Europe. »

Sur le Léman. — Toutes les compagnies de transport publient aujourd'hui des guides. Les sociétés pour le développement de nos villes en font autant. Et combien de négociants et industriels les imitent, qui trouvent que c'est là, surtout, un excellent moyen de faire connaître leurs marchandises. Parmi ceux de ces guides qui prennent leur rôle au sérieux et qui ont vraiment à cœur de signaler au voyageur les beautés et les curiosités des contrées qu'il visite, il faut rendre un hommage particulier au **Guide officiel de la Cie de Navigation sur le lac Léman**, édité par M. *S. Henchoz*, à Lausanne, et imprimé chez M. Pache-Varidel. Ce guide, tiré à 10,000 exemplaires, en trois éditions : française, allemande et anglaise, est des plus intéressants. Il répond à tout ce qu'on attend d'une telle publication. Ordonnance logique, exactitude et clarté des renseignements, illustrations nombreuses et d'un caractère vraiment artistique (Fréd. Boissonnas et Ce, Genève), exécution typographique très soignée et faite avec goût. Ce guide a, dit-on, grand succès ; il le mérite.

Prix, *50 centimes*.

Des valseuses, s. v. p. — Valser six heures durant, par les chaleurs que nous venons de traverser, voilà certes qui ne serait point banal, si l'excentricité n'était aujourd'hui monnaie courante.

Un jeune homme a dernièrement accompli ce tour de force et d'endurance dans une « dancing-school » de Chicago, où l'avaient invité quelques amateurs de records, comme l'Amérique en produit beaucoup. Il n'était, du reste, pas seul à valser. Sept autres concurrents rivalisaient avec lui de grâce, de jarret... et de transpiration.

Un orchestre entraînant exécutait tout son répertoire, mais, au bout de quatre heures et demie, les musiciens, exténués, demandaient grâce, et l'on dut improviser, parmi les spectateurs, un orchestre de siffleurs. Trois quarts d'heure après, les siffleurs à leur tour n'en pouvaient plus ; les violons, un peu reposés, recommencèrent.

Seul, le jeune valseur, insouciant de la fatigue, continuait à pirouetter. Il valserait encore si une crampe au mollet n'était venue l'arrêter comme la sixième heure du « boston » allait sonner.

Comme de pareils exploits attestent bien la supériorité de l'homme sur les autres êtres de la création !

L'âge des œufs.

Les Romains appelaient *œufs d'or*, les œufs à l'instant pondus ; *œufs d'argent* ceux de la veille, et *œufs de fer*, ceux datant de plusieurs jours.

Voici le moyen de reconnaître l'âge des œufs : Si l'œuf est frais, il coule au fond de l'eau : s'il est vieux, il surnage. La coquille de ce dernier est vitreuse, transparente, douce au toucher ; celle de l'œuf frais est couverte de chaux. La coquille d'un œuf de deux jours s'enlève facilement après l'ébullition ; celle d'un œuf très frais sèche immédiatement au sortir de l'eau bouillante.

Enfin, on peut encore reconnaître de la manière suivante l'âge des œufs : appuyer sur la langue un des bouts de l'œuf, s'il est frais, il donnera une sensation de froid ; s'il est vieux, il paraîtra chaud.

Les œufs frais sont plus transparents au milieu qu'aux bouts ; les œufs avancés sont, au contraire transparents aux extrémités.

La livraison d'*août* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Le secret du bonheur, par Paul Stapfer. — La vie militaire en France. A la caserne, par Abel Veuglaire. (Seconde partie.) — Le sillage d'une âme. Nouvelle, par Marianne Damad. — La France d'hier. L'assemblée de Bordeaux. Février-mars 1871, par Alphonse Bertrand. (Seconde et dernière partie.) — Un roman du Nord et du Sud aux Etats-Unis, par Mary Bigot. (Troisième et dernière partie.) — Henri Heine à Paris. Jugement d'un témoin, par E. de Morsier. — La paix en Afrique, par Ed. Tallichet. (Seconde et dernière partie.) — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, américaine, suisse allemande, scientifique et politique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :*
Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.